

de questions auxquelles devront répondre toutes les Sociétés d'Agriculture au sujet de leurs opérations pour l'année passée, et une forme de compte donnant un état détaillé et classifié de leurs recettes et de leurs dépenses, ainsi que le nombre des membres français et anglais composant cette société et toutes les autres informations qui seront jugées utiles. (Adopté.)

M. Beaubien donne ici quelques explications et quelques détails sur la mission confiée au comité d'exposition d'aller visiter les expositions de New York et de Toronto. M. Beaubien explique pourquoi le comité a décidé de se rendre à St. Louis, Missouri, et les renseignements qu'il donne ayant paru satisfaisant, M. Marsan, secondé par M. Tassé, propose : Que des remerciements soient votés aux membres du comité qui ont visité les expositions de Utica, St. Louis et Toronto, et que ces messieurs soient priés de préparer un rapport de leur visite, ce rapport devant être d'une grande utilité à ce Conseil. (Adopté.) Et le Conseil s'ajourne.

Par ordre,

GEORGES LECLERE,
Secrétaire,
C. A. P. Q.

Le 3me. Volume de la Semaine Agricole.

Nos lecteurs recevront avec ce numéro, qui est le premier de notre seconde année la table de matière du second volume de la *Semaine*. S'ils lisent cette table avec attention, ils verront les efforts faits pour les intéresser. Les informations qui y sont consignées ont été puisées aux meilleures sources et sont de nature à renseigner, d'une manière certaine, tous les cultivateurs qui désirent se rendre compte des meilleurs procédés en agriculture.

Nous donnons en outre une table des gravures ainsi qu'un index à l'usage de nos collaborateurs et correspondants. Les lecteurs y trouveront la désignation des hommes dévoués, qui, après s'être livrés à des études solides, font part au public de leurs connaissances, et rendent ainsi un immense service à leurs concitoyens. Nous espérons que leur bon exemple sera suivi par un plus grand nombre et que nous verrons doubler la liste de nos assistants dans ce nouveau volume que nous commençons.

Avec le numéro-prospectus et le demi-numéro d'aujourd'hui qui con-

tient la table, les abonnés auront reçu pendant l'année, cinquante-deux numéros et demi.

Nous espérons que nos lecteurs prouveront leur appréciation de notre œuvre en s'efforçant de nous faire parvenir un nouvel abonnement en sus du leur.

Nos correspondances.

Nous terminons, aujourd'hui, le rapport de Mr. l'abbé Godin à l'exclusion de beaucoup d'autre matière, afin que tous ceux qui s'intéressent à cette excellente étude du meilleur système d'instruction agricole, puissent la suivre plus facilement. Nos correspondances en retard, paraîtront la semaine prochaine.

Puits Instantanés.

Nous avons parlé, à plusieurs reprises, de ces puits, excessivement économiques et qui sont appelés à rendre d'immenses services aux cultivateurs. Cet été, par exemple, combien auraient donné de fortes sommes pour s'assurer un de ces puits ? Mr. Jodoin, M. P.P., pour Chambly, nous informe qu'il s'en est fait faire un dans une concession de Boucherville, où l'eau manquait complètement, au point que chacun était forcé d'aller au fleuve, à plusieurs milles de distance. Après avoir enfoncé en terre un simple tuyau en fer perforé à une extrémité et long de vingt-huit pieds et y avoir placé une pompe ordinaire, l'affaire de deux heures, on a obtenu un courant d'eau assez puissant pour faire couler un fossé. Depuis et pendant le reste de la sécheresse, ce puits a servi à tous les habitants des environs, sans avoir manqué un seul instant. Les tuyaux, tous préparés, coûtent à peu près un chelin du pied et la pompe de \$8 à \$10, selon la force. On pourrait faire ces puits dans toutes les maisons et dans toutes les étables.

Nous nous chargerions d'expédier les tuyaux, et pompe tout préparés, à ceux de nos lecteurs qui ne pourraient pas facilement se les procurer.

Odeur d'huile de charbon.

Un correspondant nous demande comment faire disparaître cette odeur des vases dans lesquels cette huile a été contenue, et des meubles, etc., sur

lesquels on a pu en répandre. L'exposition au grand air suffirait ordinairement, après un lavage énergique, excepté pourtant dans les vases de bois. Dans ceux-ci, il nous semble qu'en les remplissant de glaise parfaitement desséchée (par une chaleur artificielle) on obtiendrait leur désinfection. On parle aussi de la puissance de l'acide phénique, comme désinfectant. Notre correspondant pourrait l'essayer.

Qui peut donner une meilleure réponse ?

Correspondance.

M. le Rédacteur,

Je vous demanderai de faire remarquer à vos lecteurs que, dans l'extrait que vous avez publié de mon rapport, il se trouve quelques fautes d'impression. Ainsi, on a imprimé *Gouvelles* au lieu de *Gouvello*, (j'avouerai que cette faute existe dans le rapport officiel.) *Eugène Mari*, au lieu de *Eugène Marie*, 370 arpents au lieu de 370 hectares (environ 900 arpents). Le titre *Grignon Notes historiques*, devait être placé immédiatement après ces mots, *état de désorganisation*.

Je ne mentionne pas les fautes d'orthographe et de ponctuation, car le lecteur peut les corriger lui-même

J. O. GODIN, P.T.R.

Vos lecteurs doivent lire avec intérêt, sans doute, cette série d'articles que vous publiez depuis quelque temps, et qui a pour titre "La routine vaincue par le progrès." Votre correspondant sait donner aux agriculteurs, sous forme de dialogue, un enseignement très intelligible, et pratique. Dans le 22me. chapitre, Marcel parle d'assolement alterne, et démontre à Progrès que ce système de culture présente plusieurs avantages sur l'ancien système, qui consiste à semer, plusieurs années de suite, un même grain sur le même sol. Puisque celui à qui s'adresse Marcel, désire faire des progrès dans l'art de cultiver la terre, son nom d'ailleurs l'y oblige, vous me permettez, M. le Rédacteur, de faire remarquer à Progrès que, généralement, même dans la plupart des contrées de l'Europe; mais surtout en Canada, et plutôt loin que près des villes, l'assolement quadriennal de Norfolk est défectueux. Voici pourquoi. Une récolte de céréales qui revient périodiquement tous les deux ans, finira par fatiguer et appauvrir le sol. L'expérience a démontré encore que la répétition du même grain, le blé, tous les quatre ans, épuise aussi trop la terre. L'inconvénient sera encore plus grand si vous voulez récol-